

Ce fut aussi à Portneuf, à la fin de l'année 1862, que l'abbé Provancher publia sa grande œuvre d'une *Flore canadienne*, la première qui ait été publiée au Canada.

La même année 1862 fut aussi celle de la publication du *Verger canadien*, le premier ouvrage du genre qui ait paru au Canada, et qui devait arriver (en 1885) jusqu'à sa 5e édition.

On croirait peut-être que l'activité du curé de Portneuf s'était épuisée dans toutes ces initiatives. Eh bien, qu'on se détrompe. Qui se douterait qu'il a été jusqu'à s'occuper de la formation d'une compagnie de milice à Portneuf, et, dans un domaine bien autre, qu'il établit au même lieu une pépinière considérable ! Enfin, de Portneuf encore, il lança en 1868, sur le pays étonné, une revue scientifique, *le Naturaliste canadien*, dont il poursuivit la publication vingt années durant — période que j'ai moi-même osé allonger jusqu'ici de 23 autres années. . .

En 1869, soit à cause de sa santé peu satisfaisante, soit afin de pouvoir se livrer plus complètement à ses travaux scientifiques, l'abbé Provancher se retira du saint ministère et vint résider à Saint-Roch de Québec, rue Des Fossés, puis au Cap-Rouge, où il passa sa dernière vingtaine d'années.

---

Enfin, dira-t-on, dans sa retraite honorable après tant d'activité, l'abbé Provancher va se préparer dans un doux repos aux années éternelles. . . Eh bien, on va voir de quelle façon notre savant entendit ce doux repos.

Je ne ferai que mentionner ici : sa collaboration régulière à la défunte *Minerve*, de Montréal, jusqu'en 1870 ; son voyage d'Europe et d'Orient, et les deux pèlerinages canadiens à Jérusalem qu'il organisa et dont il dirigea l'un personnellement ; ses publications de piété ; son volume sur les Mollusques de la Province ; son cours élémentaire d'Histoire du Canada pour les écoles ; enfin sa fondation, en 1888, de *la Semaine religieuse de Québec*, qu'il publia quatre mois et confia ensuite au zèle et à la science de M. l'abbé D. Gosselin, le présent chanoine-curé de Charlesbourg, qui devait poursuivre cette œuvre durant treize années.